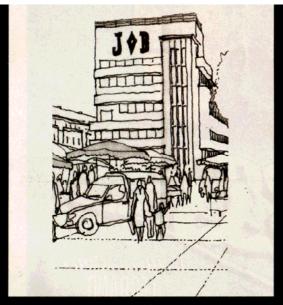
édito

DU NOUVEAU POUR JOB

n inscrivant leur projet dans la lignée des "Usines éphémères" à Paris, de la "Belle de Mai" à Marseille, du "Lieu Unique" à Nantes, de "La Condition Publique" à Roubaix, expériences culturelles bâties autour de l'aménagement de friches industrielles, les associations du quartier des Sept Deniers visent à faire de l'ancienne usine Job un lieu emblématique de la vie culturelle toulousaine.

ercredi dernier, l'ensemble de ces associations qui luttent depuis la fermeture de l'usine Job route de Blagnac en 2001 pour que soit préservé tout ou partie de ce patrimoine industriel, présentaient leur projet remis une semaine plus tôt à Laurent Chollet, maire délégué des Sept Deniers. Un projet qui, maintenant que la préservation du bâtiment central de Job semble acquise — Philippe Douste-Blazy s'y est engagé en novembre dernier tandis que la Préfecture assure qu'il sera très bientôt classé au patrimoine — devait répondre à la question subsidiaire : « Et maintenant quoi faire de ce bâtiment ? ». Pour les militants associatifs des Sept Deniers, pour les anciens ouvriers de Job qui sont eux aussi partie prenante dans ce projet la question est réglée : Job sera l'équipement culturel et sportif qui manque à ce quartier. Passons sur la proposition de la construction d'une piscine que contient ce projet pour revenir à son aspect culturel.



n partenariat avec Music'Halle, l'école des musiques vivantes, le projet propose de transformer cette ancienne usine à papier en une école de musique pour amateurs et professionnels, avec ses salles de cours et ses box de répétitions, en un lieu de diffusion par l'aménagement d'une salle de concert (une capacité de 350 personnes est le chiffre avancé), en un lieu dédié aux musiques actuelles par la création d'une médiathèque spécialisée, en un lieu de brassage des populations du quartier par l'implantation d'une place et l'installation d'un bar, d'un restaurant et de salles associatives. Un projet qui sur le papier paraît plutôt enthousiasmant mais qui à encore besoin, pour exister, de l'accord de la Mairie de Toulouse. Et ça n'est pas gagné, Philippe Douste-Blazy ayant annoncé qu'il y verrait plutôt des gymnases sportifs. Quant au reste du site, une fois le travail des pelleteuses terminé, l'entreprise Belin y construira 650 logements dont 30 % seront des logements sociaux. Affaire à suivre!

Jean-Philippe Birac

On a sauvé l'Amiral

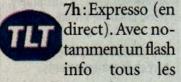
C'est une quasi-certitude: le bâtiment principal de l'ancienne usine papetière Job va être inscrit sur la liste du patrimoine. Il échappera donc aux pelles mécaniques des démolisseurs. L'événement n'est pas si banal à Toulouse, où une certaine politique de la ville élimine peu à peu tout ce qui pourrait rappeler l'activité industrielle et le monde ouvrier. Ce bâtiment emblématique, surnommé l'Amiral ou le Paquebot en raison de ses allures de vaisseau, témoigne de l'architecture industrielle de l'entre-deux-guerres. Sa préservation aura pour conséquence de réduire un peu un immense programme immobilier qui, tout de même, comportera 650 logements. La population du quartier des Sept-Deniers va considérablement s'accroître. Que va devenir l'Amiral? La mairie envisageait d'en faire un équipement sportif, tandis que les comités de quartier et Après Job, association qui regroupe les anciens salariés de l'usine papetière, lui préféraient une vocation culturelle.

Bruno Vincens

(FEVRIER 2004)

Télévision

Quel avenir pour l'usine Job?



quarts d'heure, la météo, l'agenda culturel et le conseil pratique de Christel Vidal. 9h: Météo (toutes les heures) 18h05: Parlons-en (20h et 21h35). Débat d'actualité présenté par Valérie Piétri: que faire de l'usine Job?

18h30: Flash info (20h30) 18h35: Le meilleur d'Ex-

7h: Expresso (en presso (20h35). Moments choisis de l'émission du matamment un flash

19h: Journal et invité (23h) 19h25: Grand tourisme (21h20, 22h20 et 23h25). Magazine de l'automobile. Geoffrey Dellus propose cette semaine de découvrir la nouvelle Toyota Land Cruiser et un clin d'œil au: « 4L Trophy «.

19h40: Journal (21h, 22h et 0h).

LA DEPECHE DU MIDI (FEVRIER 2004)